

Sybille Caillot-Ranjeva,
Valérie Bergua, Hélène Amieva

Université de Bordeaux, Inserm, Bordeaux
Population Health Research Center,
UMR 1219, 146, rue Léo-Saignat,
CS61292, 33076 Bordeaux cedex, France
<helene.amieva@u-bordeaux.fr>

Pour citer cet article : Caillot-Ranjeva S,
Bergua V, Amieva H. Processus d'influence
mutuelle au sein du couple : un facteur
modulateur peu connu du fonctionne-
ment cognitif. *Rev Neuropsychol* 2019 ;
11 (1) : 20-22 doi:10.1684/nrp.2019.0494

Processus d'influence mutuelle au sein du couple : un facteur modulateur peu connu du fonctionnement cognitif

The process of mutual influence within the couple: a little known modulating factor of cognitive functioning

Durant les deux dernières décennies, la littérature s'est intéressée de façon croissante à l'influence du mariage sur la santé physique, psychologique et cognitive des individus. Les premières recherches sur le sujet ont porté sur l'impact du statut marital, montrant un effet bénéfique du fait d'être marié sur la santé en général et l'espérance de vie. Pour ce qui est de la population âgée plus spécifiquement, plusieurs études ont montré que les personnes vivant en couple vieillissent mieux et connaissent un déclin cognitif plus modéré que les personnes vivant seules [1]. Ainsi, s'il est bien connu que les facteurs individuels ne sont pas les seuls à expliquer la variabilité interindividuelle du vieillissement cognitif et que les facteurs liés à l'environnement social ont eux aussi un rôle modulateur, l'influence du fonctionnement de couple est étayée par de plus en plus d'études. Dans ce contexte, différentes études se sont attachées à mieux comprendre les mécanismes sous-jacents à l'effet protecteur de la relation maritale dans le vieillissement cognitif.

■ Conceptions théoriques

Une recension de la littérature permet de cerner deux approches très différentes de cette question : d'une part, les travaux relatifs au mode et aux conséquences du choix de son conjoint, d'autre part, les travaux relatifs à l'impact de la proximité relationnelle et émotionnelle s'établissant entre conjoints au fil du temps. Ces deux approches diffèrent en termes de conception temporelle et causale. En ce qui concerne le choix du conjoint, la littérature a solidement démontré l'existence du phénomène dit d'*assortative mating*, terme anglais difficile à traduire mais qui peut se résumer par le proverbe bien connu : « qui se ressemble s'assemble ». En effet, les couples se forment de façon non aléatoire, sur la base d'un profil sociodémographique et culturel relativement similaire entre les deux partenaires.

Correspondance :
H. Amieva

Il en résulte des couples ayant des caractéristiques dites « homogamiques », en particulier du point de vue de l'âge, du niveau d'éducation, des traits de personnalité et des opinions (religieuses ou politiques). Cette approche se centre sur les facteurs intra-individuels préexistants à l'union maritale et ne tient pas compte de l'influence de la dynamique relationnelle qui s'installe, dans le temps, entre conjoints. Dans le cadre des études s'intéressant au fonctionnement cognitif au sein des couples, l'hypothèse d'*assortative mating* s'est imposée comme l'hypothèse explicative principale, à la faveur de plusieurs études ayant rapporté l'existence de similarités cognitives entre conjoints. Le lien largement démontré entre âge, éducation et performances cognitives a donc naturellement conduit à supposer que ces similarités cognitives pouvaient être expliquées par les caractéristiques sociodémographiques similaires entre les conjoints.

Néanmoins, lorsqu'il est question de l'influence du couple sur le vieillissement cognitif, l'on s'adresse la plupart du temps à des personnes ayant partagé un fonctionnement de couple depuis plusieurs décennies. Aussi, dans ce contexte, la prise en compte des facteurs modulateurs relatifs à la proximité relationnelle et émotionnelle s'établissant entre époux au fil du temps semble essentielle. En effet, pour les personnes âgées en particulier, le soutien social et les relations intimes constituent des facteurs influençant fortement la santé physique, psychologique, l'efficacité cognitive et la qualité de vie au quotidien. Selon le modèle de sélectivité socioémotionnelle de Carstensen *et al.* [2], avec l'avancée en âge, s'opère un changement important dans la perception du temps qu'il reste à vivre et dans l'appréciation de ce qui importe dans l'existence. Un effort volontaire est fait pour sélectionner les relations apportant du bien-être et du réconfort et éviter les interactions conduisant à des émotions désagréables. Il y a donc un double processus : une réduction de la taille du réseau social autour des personnes constituant un véritable soutien et une augmentation de l'importance des relations intimes pour l'équilibre de vie de la personne âgée. Dans ce contexte, le partenaire constitue une source prépondérante

de soutien social et émotionnel et la proximité relationnelle entre époux constitue un facteur favorisant un processus d'influence mutuelle.

■ Le processus d'influence mutuelle

Le processus d'influence mutuelle au sein des couples a été essentiellement décrit au niveau de la santé psychologique. Il y a influence mutuelle lorsque l'interdépendance et la proximité relationnelle entre conjoints sont telles que la santé psychologique de l'un influence et contamine la santé psychologique de l'autre. Cette contagion a été solidement démontrée dans la littérature, en particulier pour la dépression et le bien-être, et ceci aussi bien dans des études transversales que longitudinales. L'influence de l'état psychologique d'un conjoint sur les performances cognitives de son partenaire a également été démontrée, dans le sens d'un effet délétère de la dépression de l'un sur les performances cognitives de l'autre [3].

Appliqué strictement au fonctionnement cognitif, la nature même des échanges entre conjoints âgés, caractérisée par une forte interdépendance, semble favoriser le processus d'influence mutuelle. En vie quotidienne, la collaboration et la communication entre conjoints constituent des stratégies de gestion des difficultés (y compris de celles liées au vieillissement) dans la mesure où le fait de collaborer permet d'atteindre ensemble des buts difficiles à atteindre individuellement, et de réaliser des tâches requérant des capacités cognitives qui peuvent être déficitaires chez l'un ou les deux partenaires [4]. De plus, le fait de partager un environnement commun, tout comme la fréquence des échanges durant des décennies de vie commune, pourraient favoriser l'influence cognitive réciproque.

Les hypothèses relatives à l'influence mutuelle sont difficiles à étudier puisqu'elles requièrent idéalement un design longitudinal. C'est d'autant plus vrai si l'on souhaite observer une augmentation des similarités cognitives entre conjoints au cours du temps, hypothèse qui requerrait un suivi de plusieurs décennies à partir du moment où le couple se forme. La possibilité qu'une influence réciproque puisse s'exercer au cours du temps est donc souvent évoquée mais difficile à isoler de l'influence liée aux similarités socioculturelles entre conjoints.

Au sein de la population âgée (60 ans et plus), il n'existe, à notre connaissance, que deux études longitudinales portant sur une influence cognitive entre conjoints. Dans leur étude portant sur la dynamique des liens entre les fonctions cognitives des conjoints âgés à travers le temps, Gerstorff *et al.* [5] ont analysé le fonctionnement cognitif de 304 couples âgés de 64 à 98 ans, sur une période de 11 ans. Ils ont montré une influence cognitive entre époux pour la vitesse perceptuelle et la mémoire, tout en mettant en évidence un effet lié au genre. Les performances des hommes prédiraient celles de leurs épouses à un an alors que l'effet inverse ou bidirectionnel n'a pu être démontré. De la même

manière, une autre étude longitudinale de Gerstorff *et al.* [6] concernant 1599 couples de conjoints âgés de 70 ans et plus, sur une période de dix ans, montre des associations significatives entre époux en termes de performances mnésiques. Ces associations seraient à nouveau expliquées par l'impact des performances cognitives des hommes sur celles de leurs épouses. L'effet genre-dépendant observé chez ces couples est toutefois à considérer avec beaucoup de précaution compte tenu du contexte caractérisé par une différence de niveau d'études relativement fréquente entre hommes et femmes dans ces générations. Au-delà de cet effet genre-dépendant, du point de vue de la dynamique relationnelle, un haut niveau de fonctionnement cognitif chez un conjoint pourrait traduire un niveau socioéconomique plus élevé et un contexte de vie plus stimulant cognitivement, d'un point de vue relationnel, social et culturel, expliquant une influence positive sur le fonctionnement cognitif de l'autre conjoint.

Si ces études ne peuvent écarter l'impact de la convergence des caractéristiques socioculturelles autres que le niveau d'études, elles mettent néanmoins en lumière le rôle des facteurs liés au fonctionnement marital dans le vieillissement cognitif. Dans le but de clarifier ce dernier point, nous menons actuellement des recherches basées sur un échantillon de 1723 couples suivis dans le cadre de la cohorte épidémiologique des 3 Cités [7]. Afin d'étudier les similarités de fluence verbale, au-delà de l'effet de l'*assortative mating*, nous avons constitué quatre groupes selon les caractéristiques suivantes : de vrais couples et de faux-couples générés aléatoirement. Dans ces groupes, nous avons distingué les dyades homogènes en âge et éducation et les dyades hétérogènes en âge et éducation.

Nous montrons, parmi les « faux-couples », une similarité des performances de fluence verbale au sein des couples d'âge et niveau d'éducation homogènes (et non au sein des couples d'âge et niveau d'éducation hétérogènes), en faveur de l'hypothèse selon laquelle la convergence d'âge et d'éducation explique la similarité cognitive. Toutefois, nous observons aussi, parmi les vrais couples, une similarité des performances de fluence verbale non seulement entre conjoints d'âge et niveau d'éducation homogènes mais aussi entre conjoints d'âge et niveau d'étude hétérogènes, un résultat en faveur de l'hypothèse selon laquelle les interactions relationnelles et verbales au quotidien expliquent aussi la similarité des performances. Ainsi, les deux phénomènes (*assortative mating* et interactions relationnelles) contribueraient à cette similarité cognitive au sein des couples [8]. Un regard particulier pourra également être porté sur un éventuel effet genre-dépendant.

Nous espérons par cette étude compléter la littérature qui vise à démontrer que le vieillissement cognitif, loin de se résumer à une trajectoire d'évolution strictement individuelle, est aussi le produit d'une dynamique relationnelle entre conjoints, et encourager la prise en compte et l'application clinique de cette conception dyadique de la personne et en particulier de la personne âgée. ■

Liens d'intérêt

les auteures déclarent ne pas avoir de lien d'intérêt en rapport avec cet article.

Références

1. Gow AJ, Mortensen EL. Social resources and cognitive ageing across 30 years: the Glostrup 1914 Cohort. *Age and Ageing* 2016 ; 45 : 480-6.
2. Carstensen LL, Graff J, Levenson RW, et al. Affect in intimate relationships. In : *Handbook of emotion, adult development, and aging*. Amsterdam : Elsevier, 1996, pp. 227-47.
3. Monin JK, Doyle M, Van Ness PH, et al. Longitudinal Associations Between Cognitive Functioning and Depressive Symptoms Among Older Adult Spouses in the Cardiovascular Health Study. *The American Journal of Geriatric Psychiatry: Official Journal of the American Association for Geriatric Psychiatry* 2018 ; 26 : 1036-46.
4. Hoppmann CA, Gerstorf D. Spousal Goals, Affect Quality, and Collaborative Problem Solving: Evidence from a Time-Sampling Study with Older Couples. *Research in Human Development* 2013 ; 10 : 70-87.
5. Gerstorf D, Hoppmann CA, Anstey KJ, et al. Dynamic links of cognitive functioning among married couples: Longitudinal evidence from the Australian Longitudinal Study of Ageing. *Psychology and Aging* 2009 ; 24 : 296-309.
6. Gerstorf D, Hoppmann CA, Kadlec KM, et al. Memory and depressive symptoms are dynamically linked among married couples: Longitudinal evidence from the AHEAD study. *Developmental Psychology* 2009 ; 45 : 1595-610.
7. 3C Study Group. Vascular Factors and Risk of Dementia: Design of the Three-City Study and Baseline Characteristics of the Study Population. *Neuroepidemiology* 2003 ; 22 : 316-25.
8. Caillot-Ranjeva S, Amieva H, Meillon C, et al. Similarities in verbal fluency in older couples: a study of mutual influences. *Soumis* le 12 février 2019.